

# au fil de la semaine

## SOMME

**Action syndicale** → Les éleveurs de la Somme se sont retrouvés dans des grandes surfaces d'Amiens et Abbeville pour exprimer leur exaspération.

# Origine et prix des viandes : les éleveurs veulent que ça change !

**A** l'appel des différentes Fédérations nationales, les sections animales de la Fdsea de la Somme s'étaient donné rendez-vous samedi 9 octobre pour mener une action commune dans les grandes surfaces. Plus de 70 départements ont déjà entrepris des actions de "stickage" des produits essentiellement en viande bovine et porcine. Dans la Somme, pas moins de quatre grandes surfaces ont ainsi été visitées à Amiens et à Abbeville. Quelle que soit la production, les éleveurs sont confrontés à la même problématique : les fournisseurs d'aliments et de co-produits ont immédiatement répercuté la hausse des prix des matières premières, tandis que l'écart se creuse entre le prix payé aux producteurs (- 8% en moyenne sur dix ans) et le prix payé par le consommateur (+ 35% sur cette même période). La baisse des prix atteint même 25% chez les éleveurs de porcs.

### Valoriser la viande française

Partant de ce constat, deux messages ont été mis en avant par les manifestants : inciter les distributeurs à valoriser la viande d'origine Française et demander une meilleure répartition des marges. Pour ce faire, ils ont distribué des tracts aux consommateurs, "stické" les produits et collé des affiches qu'ils portaient également sur eux-mêmes. Que ce soit en viande bovine, ovine,



Les éleveurs ont clairement affiché "l'effet ciseau" qui les étouffe.



Les manifestants en discussion avec le directeur d'une grande surface.



A Amiens, "stickage" des produits pour dénoncer... les origines...



... et les marges des distributeurs.



A Abbeville, les éleveurs en action.



Des chiffres qui se passent de commentaires.

porcine ou encore en volaille, des logos "viande française" existent mais ils sont trop souvent absents des linéaires. Cette traçabilité

garantit pourtant aux consommateurs le respect des normes de qualité sanitaire, d'environnement et de bien être animal. L'application de ces normes demandées par la société représente pour l'éleveur un coût que ne supportent pas toujours les produits importés. Ce sont ces distorsions de concurrence qui sont aujourd'hui dénoncées par tous les acteurs de la filière.

### A qui profite la marge ?

Lors de cette journée, les manifestants n'ont pas eu de mal à trouver du porc provenant d'Allemagne ou de l'agneau venu de Nouvelle Zélande. Ils y ont apposé l'étiquette "viande importée, traçabilité non garantie". Quant aux prix, deux exemples parmi d'autres suffisent à comprendre le malaise : le blanc de poulet est vendu à un peu moins de 13 € le kg chez Leclerc alors qu'il est acheté moins de 1 € au producteur ; du bœuf est proposé 19,95 €/kg chez Géant contre 2,90 € payé à l'éleveur. "A qui profite la marge ?". C'est ce que les consommateurs pouvaient lire sur

les étiquettes collées par les producteurs. Ces derniers ont appris que le magasin Hyper U d'Abbeville réalise 8% de son chiffre d'affaires grâce au rayon boucherie. Dans notre région, la consommation de viande reste relativement importante. Pour les éleveurs il est donc d'autant plus nécessaire de maintenir la pression.

Une pression qui finit parfois par donner des résultats. Les manifestants ont remarqué que suite à l'action des éleveurs de porcs dans l'enseigne Carrefour le 6 septembre dernier, la viande française y est aujourd'hui valorisée par des affiches. Le chef de rayon a toutefois expliqué que l'étiquetage du logo VPF (viande porcine française), réclamé par la profession mais toujours absent des produits, représente un coût. Faudrait-il que les producteurs de porcs viennent eux-mêmes mettre les logos VPF à leurs frais ?

D'une manière générale les responsables des magasins disent ne pas comprendre l'action des producteurs, ils leur demandent de

s'orienter vers les centrales d'achats... Chose déjà faite par les producteurs de lait il y a plus d'un an mais qui ne permet pas de communiquer auprès des consommateurs. Quoiqu'il en soit, si la situation n'évolue pas, des actions de ce type sont appelées à se renouveler à une plus grande échelle d'ici la fin de l'année.

ARNAUD BOITEL

## → Réaction HERVÉ BRÉART

Eleveur à Fourcigny

**«Si les prix n'évoluent pas de nouvelles actions me paraissent indispensables»**

"On constate depuis quelques temps que le prix des viandes bovine et ovine baissent, mais c'est surtout la hausse de 30 à 40% du coût de l'aliment et des co-produits qui est inquiétante. Je suis également producteur d'ovins. L'abattoir n'accepte pas toujours mes agneaux faute de débouchés... une semaine plus tard, l'animal est trop gros et n'a plus de marché. Faudrait-il donc que l'agneau arrête de grossir pour qu'il réponde à la demande au bon moment ?

Le plus révoltant c'est que pendant ce temps, le directeur de Géant nous apprend qu'il se fournit dans le même abattoir avec de l'agneau de Nouvelle Zélande. De plus, la traçabilité n'est pas toujours à la hauteur comme on a pu le constater. Dans tous les cas, l'avenir de la production est difficile à prévoir pour les deux ans qui viennent. Si les prix n'évoluent pas, de nouvelles actions me paraissent indispensables dans les semaines à venir".

### La Holstein domine le marché

■ Les grandes surfaces et les abattoirs veulent des produits à bas prix. La viande est essentiellement destinée aux plats préparés et au steak haché. Dans les régions du nord de la France, la Holstein est abondante et répond à cette demande au détriment de la viande plus noble dont les prix sont donc tirés vers le bas.